

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

I. **I**L n'y a encore ni hostilités, ni confiance entre les Cours de Madrid & de Lisbonne ; & ce qui retarde entr'elles le rétablissement de la bonne intelligence, c'est la nouvelle qu'on y a reçu d'une négociation entre l'Empereur & la France, même de la signature des préliminaires pour une Paix ; il semble qu'on veuille attendre le succès de cette négociation, avant d'en enramer une pour l'accommodement projeté : Cependant les conférences sont plus fréquentes que jamais à l'Escorial, entre les Ministres du Roi Catholique & ceux des Puissances étrangères, particulièrement avec le Marquis de Vaugrenan, Ambassadeur de France, & l'on dépêche sans cesse des Exprés à Vertailles, en Italie, & ailleurs. Il y a un de ces Couriers, qui, dit-on, est chargé d'Instructions pour le Duc de Montemar au sujet de la conduite que ce Général devra tenir dans la conjoncture délicate où se trouvent présentement les affaires générales.

Si l'on suit les avis de la Reine d'Espagne, on aura peine à consentir à ce que les Etats d'Italie soient partagés de la manière que l'ont fait les deux Monarques qui se rapprochent de l'union. La conquête des deux Siciles cedées à l'Infant Don Carlos son Fils aîné, mais cedées pour tous les Fiefs dévolus à la Maison Farnese, n'est pas là ce qui peut la satisfaire, dans un tems sur-tout

où